



**HAL**  
open science

## Se challenger pour apprendre ensemble

Jessica Guyot

► **To cite this version:**

| Jessica Guyot. Se challenger pour apprendre ensemble. Education. 2021. dumas-03279673

**HAL Id: dumas-03279673**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03279673>**

Submitted on 6 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation

INSPE de Nantes

Année universitaire 2020 - 2021

Diplôme Universitaire

GUYOT Jessica

Se challenger pour apprendre ensemble

Écrit réflexif

En vue de l'obtention  
du Diplôme Universitaire

délivré par l'Université de Nantes

Directeur de recherche : Mme Claquin

---

## **Remerciements**

Je remercie ma directrice de recherche Françoise Claquin pour sa bienveillance, sa réactivité et son professionnalisme, sans toi mon évolution professionnelle n'aurait pas été la même et ce travail n'aurait pas été possible.

Je remercie mes élèves, qui se sont impliqués dans le projet avec beaucoup de motivation et d'énergie ce qui m'a permis de prendre énormément de plaisir.

Je remercie ma tutrice PEMF. Sans elle, je n'aurais pas abordé ce métier de la même manière. Sa disponibilité et son encadrement m'ont beaucoup aidée, j'ai pris plaisir à travailler avec elle.

---

## Sommaire

Introduction	2
1 - Découverte et auto-analyse d'une frustration dans la quête d'un Moi professionnel	6
1.1 La peur du "bazar" liée à l'inconnu	6
1.2 Bienveillance et bienveillance, couper la poire en deux pour ne pas tomber dans le trop	7
1.3 Des ateliers simples, efficaces et réfléchis pour éviter le tsunami.	8
2 - Construire son enseignement et apprendre à travers un challenge motivant pour provoquer l'épanouissement	9
2.1 - Aller au-delà de ses limites pour se découvrir et s'inspirer	10
2.2 - La moufle : comprendre le conte et ses enjeux pour favoriser les apprentissages	14
2.3 - Dérouler le tapis rouge à la pédagogie de projet pour s'impliquer et enrôler les élèves	18
2.4 - Assurer l'action dans les apprentissages en autorisant les chutes	22
Conclusion	26
Bibliographie	27

---

## Introduction

L'Education Nationale, à travers la loi de "l'Ecole pour la confiance"<sup>1</sup>, souhaite mieux former les futurs professeurs des écoles. Grâce à la loi, un volume horaire de formation commun à tous les Instituts Nationaux Supérieurs du Professorat et de l'Education<sup>2</sup> a été mis en place. Dans ce volume, nous trouvons "au moins 20 %" de temps consacré "à la polyvalence (autres aspects disciplinaires), à la pédagogie générale et à la gestion de classe"<sup>3</sup>. Le temps passé en formation et le temps passé en classe permet de dégager des problématiques réelles auxquelles nous nous devons de répondre en tant que professionnel du terrain. Dans le cadre de ce travail de recherche, ma réflexion émerge d'une situation vécue, de la visite d'une formatrice et de lectures interrogeant ma pratique de classe. C'est dans cette perspective que s'ancre mon écrit réflexif.

Je suis actuellement professeur des écoles stagiaire affectée dans le département de la Loire Atlantique, au sein de la circonscription de Pontchâteau. Dans un même temps, je suis étudiante à l'INPE de Nantes afin de me former à l'exercice de mon métier et dans le but d'obtenir un diplôme universitaire qui me permettra d'être titularisée à la fin de cette année scolaire. Dans ce cadre, il est demandé à chaque étudiant de réaliser un travail de recherche portant sur un sujet en lien avec notre enseignement. Lorsque je plonge dans mes expériences personnelles, ce n'est pas tant la didactique qui crée un questionnement mais mon exigence dans la création et le maintien d'un climat de classe calme pour favoriser les apprentissages en mater-

---

<sup>1</sup> EDUCATION.GOUV, La Loi pour une Ecole de la Confiance. Journal Officiel du 28 juillet 2019. < <https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474> >

<sup>2</sup> INSPE

<sup>3</sup> EDUCATION.GOUV, La Loi pour une Ecole de la Confiance. Journal Officiel du 28 juillet 2019. < <https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474> >

---

nelle. Ce point a été relevé lors de la visite de ma formatrice de l'INSPE. Cela reflète une de mes représentations de l'école, notamment de l'école élémentaire, où chuchoter permet à tous de se concentrer et de se respecter ce qui n'est pas superposable à l'école maternelle. En effet, j'ai découvert deux nouveaux niveaux de classe (la petite section et la moyenne section) et mon arrivée à l'école maternelle a été difficile psychologiquement. Je l'appréhendais beaucoup notamment parce que cela m'était complètement inconnu. Je vous partage cette rencontre (moi et la maternelle), dans l'onglet 5 de mon portfolio : Organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves. En cycle 2 et 3, la manière d'organiser son enseignement et sa classe est sensiblement la même (cela faisait référence à mes deux années d'expérience). La journée tourne autour de séances plus ou moins guidées où l'autonomie est prônée à travers l'absence du professeur des écoles et la responsabilisation des élèves. Je n'envisageais pas l'école maternelle comme une école où l'on pouvait prôner l'autonomie; ce que je remettrais en cause à travers l'évaluation du cahier de brevet dans l'onglet 6 du portfolio. De jeunes enfants découvrent l'école pour la première fois et mon rôle consiste à les rendre autonome et à comprendre leur "métier" d'élève. Je savais qu'il me serait impossible d'être en permanence avec tous les élèves et qu'il fallait que je leur laisse la place pour devenir élève. Je trouvais une réelle résistance à mes capacités. Comment procéder ?

Ainsi, durant la première période, je me suis concentrée sur les activités à mettre en place, sur mon adaptation, sur mon organisation, sur les programmes et sur ma posture. Il semble que ma posture est appropriée mais que mes exigences sont parfois trop pointues, notamment en termes de climat de classe. Ainsi, mon exercice est parasité par ma volonté de contrôler les comportements de tous mes élèves. Malgré un climat sain et serein, je reste focalisée sur l'intention d'un silence qui, d'après moi, permettrait les apprentissages. Je suis souvent interpellée par un enfant qui emprunte, à mes yeux, un comportement inapproprié me mettant en difficulté. Difficulté

---

qui engendre de la frustration. Depuis quelques semaines, je pense connaître la raison du comportement de l'enfant : l'ennui.

Ce point sur mon exercice est le fruit de l'entretien avec ma formatrice qui m'a menée à une remise en question et à l'émergence du thème de mon écrit réflexif. Je vais m'intéresser à la manière par laquelle je vais pouvoir sortir de ma zone de confort en tant que professeur des écoles et rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages. Il semble que je sois rigoureuse, bienveillante et consciente des enjeux de la mission du professeur des écoles. Cependant, il me reste à contrôler ma frustration en laissant plus de liberté aux enfants tout en les responsabilisant.

Cela me paraît difficile et de nombreuses questions émergent, questions auxquelles je ne sais apporter des réponses. Pour ces raisons, je souhaite débiter mon écrit sur les fonctions du professeur des écoles aussi vaste soient-elles (en incluant la manière par laquelle il ne doit pas s'enclaver dans une pratique routinière et dénuée de sens pour les élèves). Je tenterais d'affiner mes recherches et mes lectures pour qu'elles puissent m'apporter des clés et servir mon expérience professionnelle.

Suite à l'entretien avec ma formatrice, j'ai compris qu'il fallait que je prenne des risques pour permettre à mes élèves d'apprendre et de prendre plaisir. Je me sentais prête à investir un projet. Pour autant, il me manquait des informations pour que le projet en question soit correctement mis en place en laissant aux enfants leur rôle d'acteur. Des questions se sont dégagées :

- Quelles sont les fonctions du professeur des écoles ?
- Quelles sont ses missions ?
- C'est quoi sortir de sa zone de confort ?
- C'est quoi la bienveillance ?
- La différence entre l'élève acteur et l'élève récepteur/ passif ?
- Comment générer de la motivation ?
- C'est quoi être acteur de ses apprentissages ?
- C'est quoi une situation problème ?

- 
- C'est quoi un projet pédagogique ?

Les questions précédentes m'ont permis de formuler une problématique.

Problématique : Dans quelles mesures la mise en place de la pédagogie de projet me permettra-t-elle de sortir de ma zone de confort en mettant les élèves en position d'acteur afin de favoriser leurs apprentissages ?

Répondre à celle-ci sera une plus-value à ma pratique professionnelle. Cette problématique me conduit à formuler deux hypothèses.

L'hypothèse, que je nommerai par la suite (H1), est : **« soumettre une situation problème aux enfants va leur permettre de formuler des propositions. Cela permettra de les motiver. Je sortirai de ma zone de confort puisque je n'aurai pas envisagées les propositions des enfants. C'est alors que je devrai faire preuve d'adaptation pour programmer les activités liées au produit final ».**

L'hypothèse, que je nommerai par la suite (H2), est : **« les propositions des élèves vont leur permettre de devenir les auteurs et les acteurs de leur projet. Demander aux élèves de quelle manière ils aimeraient faire du livre un spectacle va leur donner la parole en favorisant des réponses spontanées et l'émergence des représentations».**

L'hypothèse, que je nommerai par la suite (H3), est : **« La mise en place d'un projet doit être réfléchi pour qu'il puisse prendre sens auprès des élèves et qu'il soit adapté à leurs compétences sans être anxiogène».**

L'hypothèse, que je nommerai par la suite (H4), est : **« Le projet n'a de sens que si l'élève s'en empare et se l'approprie pour en faire son produit ou du moins qu'il participe à son élaboration».**



---

Cet écrit réflexif se base sur une problématique qui s'est dégagée de ma pratique professionnelle. Pour y répondre, mon travail se basera sur des expériences mises en place en classe, filmées et ou analysées croisées à des références théoriques.

Cela me permettra de répondre à la problématique par la validation ou non des hypothèses.

## 1 - Découverte et auto-analyse d'une frustration dans la quête d'un Moi professionnel

---

Pour mieux comprendre mon besoin de contrôle et le point de départ de ma réflexion, j'ai décidé d'analyser le processus qui m'a amenée à choisir ce thème. Cette analyse va, je l'espère, concourir à une prise de conscience personnelle sur mon besoin de contrôle permanent.

### 1.1 La peur du "bazar" liée à l'inconnu

A la fin de la première période, j'ai observé le comportement d'un élève se dégrader. Je me suis sentie de plus en plus frustrée par celui-ci car il perturbait le fonctionnement rodé de ma classe. J'en ai fait part à ma tutrice le matin de ma visite le 19 novembre 2020 en pensant que cela serait le départ de mon écrit réflexif sur le thème de l'autorité. Au terme de l'observation, l'échange avec ma formatrice s'est révélé riche et contradictoire à ce que je m'étais imaginé. Ma frustration était davantage due à un souci de lâcher prise de ma part qu'à un problème d'autorité ou des comportements inadaptés de mes élèves. J'ai porté une réflexion approfondie sur mon comportement et ma posture. J'ai remarqué que je ne laissais pas les enfants transgresser les règles et que je les remettais sur le droit chemin avant même qu'une bêtise soit faite. Finalement, je ressentais de la peur, la peur de laisser trop de liberté à mes élèves ce qui me mènerait à une perte de contrôle totale. Le juste milieu n'était pas envisageable puisque je me sentais déjà sur

---

le fil. Quel fil ? Le fil qui sépare le bazar du chaos. De mon point de vue, j'étais déjà dans la zone bazar. Le regard de ma tutrice sur ma classe et ma posture m'a rassurée. Non pas par des mots qui me reconfortaient mais par une opinion tranchée " tu tiens ta classe" ; "tu les as en main" ; "mais tu ne leur fais pas confiance, c'est toi que tu dois interroger". En effet, je ne leur faisais pas confiance parce que je ne me faisais pas confiance, et je ne pensais pas que mon groupe était "sous" contrôle. Mon inexpérience me desservait. Je me suis cantonnée à des expériences de cycles 2 et 3 qui nécessitaient de la part des élèves plus de rigueur, moins de liberté, beaucoup de travail écrit à table et davantage d'autonomie mais surtout un savoir être lié au métier d'élève. Là était toute la subtilité entre l'enseignante que j'étais en élémentaire et celle que j'étais en maternelle. Je me suis souvenue en relisant les programme que l'école maternelle est une école qui **accueille et qui s'adapte aux jeunes enfants pour leur permettre de devenir des élèves**<sup>4</sup>. Mes demandes étaient trop exigeantes pour être atteintes et pas légitimes, elles concernaient des élèves et non des enfants. Je commençais à pointer le problème en pouvant le nommer.

## 1.2 Bienveillance et bienveillance, couper la poire en deux pour ne pas tomber dans le trop

De plus, notre discussion a montré ma bienveillance qui était peut-être même trop extrême pour que les enfants s'autorisent à dépasser le cadre. La douceur de l'école maternelle est une des caractéristiques que j'apprécie le plus dans mon métier. L'affection que je donne et que je reçois est précieuse. Je suis une personne douce, accueillante et soucieuse. Je souhaite que chacun se sente bien dans la classe. Cependant, il semble que l'autorité aussi bienveillante soit-elle nécessite de la fermeté pour que l'enfant intègre

---

<sup>4</sup> Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Programme du cycle 1 en vigueur à la rentrée 2020. D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020 {consulté le 09 mars 2021}. Disponible sur le site Eduscol à l'adresse suivante : [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite\\_obligatoire/24/3/Programme2020\\_cycle\\_1\\_comparatif\\_1313243.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf)

---

les codes de son métier d'élève. Pour mieux comprendre en quoi être bienveillante pouvait devenir extrême, j'ai écrit le tapuscrit d'une situation de classe filmée par ma formatrice que l'on trouve en annexe 1. La rédaction du tapuscrit et l'échange avec ma tutrice m'ont permis de prendre du recul. Bienveillance oui, mais fermeté aussi. Au cours de l'explicitation des consignes, je reprends trois élèves et chaque remarque est accompagnée d'un "s'il te plaît". Je pense qu'accompagner l'ordre d'une formule de politesse ôte à la fermeté toute son autorité donnant la possibilité à l'enfant de continuer à transgresser. De plus, "devenir élève" c'est se conformer à des règles qui s'appliquent à tous. Au cours de la vidéo, j'autorise un enfant à transgresser les règles en lui permettant de toucher à la maison des absents de façon bienveillante et sans doute pour ne pas être dérangée. J'explique brièvement au début de la vidéo : "On va laisser Thibault, il ne dérange personne"; or lui donner ce droit sans l'expliquer aux autres crée un mouvement d'agitation que j'ai constaté lors de la rédaction du tapuscrit : "maitresse regarde" ; "THIBAULT". En souhaitant rester bienveillante, peut être trop, je crée une situation d'inégalité entre les droits de mes élèves que je ne désire pas.

### 1.3 Des ateliers simples, efficaces et réfléchis pour éviter le tsunami.

Un tsunami est une onde provoquée par un séisme ou une éruption volcanique qui provoque d'énormes vagues. C'est la métaphore qui illustre le mieux la raison pour laquelle je créais des ateliers trop simples pour mes élèves.

En effet, lors de l'entretien de visite, Françoise a évoqué la simplicité des ateliers proposés. Ils étaient adaptés et réfléchis pour correspondre au niveau de classe mais pas à tous les profils. Suite à ces remarques, la question de la création d'ateliers ou de séances qui me mettraient en danger et qui laisseraient les enfants créer, proposer, devenir acteur a émergé. Puis j'ai analysé la raison pour laquelle je n'avais pas essayé d'aller plus loin avec ces élèves auparavant: l'angoisse du tsunami.

---

Comme dans sa définition, le tsunami est le résultat d'un processus. Il semble que c'était ce processus qui m'angoissait et que je vais décrire.

Le séisme représente la situation problème donnée. C'est elle qui provoque de la fusion en chacun d'entre nous, elle motive. A mes yeux, cela signifiait que les enfants allaient chercher sans que je puisse maîtriser, de nombreuses prises de parole étaient à prévoir et à modérer, des mouvements physiques pour tester, penser, réfléchir étaient envisageables.

L'onde se détache, elle représente une déferlante d'idées liée à la situation qu'il faut trier, accueillir et supprimer en gérant le mouvement du groupe.

Le tsunami, les énormes vagues, concernent la tâche finale. La réalisation subit de telles impacts que les enfants n'arrivent pas au résultat escompté par l'enseignante, moi; ce qui me met en difficulté en pensant qu'il n'y a pas eu d'apprentissage.

Cette analyse me permet de réaliser que les ateliers conçus étaient adaptés au niveau moyen de la classe et ME correspondaient surtout. Ainsi, pour beaucoup ils apprenaient; pour certains, ils réinvestissaient; pour moi, je m'abritais.

Je suis quelqu'un qui aime le challenge mais qui n'aime pas se sentir en danger. Cependant, j'ai besoin de me libérer de mon hypercontrôle afin d'aller vers une école où l'on apprend ensemble en étant acteur pour que je puisse m'épanouir auprès et par des enfants épanouis. Une école où le professeur des écoles sort de sa zone de confort pour se risquer, tester, réajuster et faire réussir ses élèves donc réussir avec ses élèves.

## 2 - Construire son enseignement et apprendre à travers un challenge motivant pour provoquer l'épanouissement

---

L'analyse a provoqué l'électrochoc dont j'avais besoin, je souhaite mettre en projet mes élèves afin de les rendre acteurs. Pour ce faire, les enfants vont travailler sur l'album "La moufle" lors de la période 3. Je croiserai les apports

---

théoriques et les expériences que j'ai vécues en classe pour illustrer ma compréhension et mon évolution.

## 2.1 - Aller au-delà de ses limites pour se découvrir et s'inspirer

Pour commencer, il faut comprendre ce qu'est la zone de confort pour pouvoir la dépasser. Pour moi sortir de sa zone de confort fait référence au sport. Il s'agit de se transcender pour parvenir à son objectif. En classe, ma zone de confort est mon environnement proche et sécuritaire. Je m'y sens bien, je connais le terrain, je sais comment faire mon travail et je me cantonne à cette version simple et efficace de mon enseignement. Cela ne révèle aucun challenge. Dans le sport ou dans la pédagogie, le challenge permet d'aller toujours plus loin et permet l'émergence de la motivation. Une classe où l'absence de challenge est dominante ne permettra pas aux élèves de s'investir. Lorsque l'on se défie, il y a un but, quelque chose à gagner, c'est comme la carotte. Dans les apprentissages, cela se passe de la même façon. Lancer un challenge permet aux enfants d'être motivé par une récompense, celle de la réussite. Dans ma classe, il n'y a pas de récompenses par la réussite puisqu'il n'y a pas de réelle motivation. Il en est de même pour moi, professeur des écoles. Ma zone de confort ne me permet pas de trouver de la motivation dans ce que je fais. Je ne me permets pas d'exploiter tous les champs possibles qui me sont offerts, d'autant plus en cycle 1. Il paraît important de soulever cette résistance dès maintenant, au cours de ma formation pour comprendre qu'il est nécessaire de se surpasser dans tous les domaines mêmes lorsque je considère que les élèves apprennent dans de bonnes conditions. La zone de confort se définit comme un champ où l'on se connaît, où l'on sait et où les habitudes sont inscrites n'autorisant pas le challenge. Il s'agit d'une zone facile pour l'individu, sans risque. Elle est confortable mais ne permet pas d'évoluer. Pour se remettre en question, il faut passer dans la zone d'apprentissage, celle où l'on ne maîtrise plus et qui mène à observer, comparer, apprendre, comprendre, apprécier... Cette zone nous met en danger, dans chaque situation, nous apprenons. La prise de

---

risque n'est pas toujours payante mais elle permet d'avancer. Ainsi, sortir de sa zone de confort c'est s'obliger à aller vers un chemin que nous n'aurions pas envisagé. Ceci dans le but d'évoluer, de progresser et d'apprendre. <sup>5</sup>

Henri Boudreault<sup>6</sup>, professeur à l'Université du Québec à Montréal, éclaire sur la nécessité de sortir de sa zone de confort et de remettre en question l'enseignement d'aujourd'hui. Il aborde le devoir de l'enseignant pour adapter son exercice aux élèves. Puisque l'acte d'apprendre est selon lui un acte conscient, autonome, volontaire et social, il s'agit de susciter l'envie d'apprendre et de s'adapter aux besoins des élèves. Pour ce faire, l'enseignant doit être capable de changer, de se remettre en question et d'adapter ses pratiques pour qu'elles redeviennent favorables aux apprentissages.

En début de période 3, j'ai proposé aux élèves la situation suivante. Ceci est un extrait de tapuscrit au cours duquel j'expose le projet ( annexe II).

" 16'50" Jessica : Je vais vous demander comment est-ce qu'on pourrait faire un spectacle avec la moufle ? Est-ce que vous auriez des idées pour faire les personnages ? "

La séance était construite autour de la découverte des images de l'album que nous avons déjà investie mais son but était de répondre à la problématique : Comment créer un spectacle pour jouer la moufle? Le déroulé était clair et précis mais la finalité ne dépendait que des enfants. Je ne contrôlais pas cette fin de séance et je ne pouvais prévoir les propositions des enfants. Cette partie concerne l'hypothèse 1 qui suppose que soumettre le problème aux enfants va leur permettre de formuler des propositions. Les réponses à ma question ont été les suivantes :

"17'03"Aluna : On peut en faire en double."

"17'17 Balthazar : Il nous manque une moufle."

---

<sup>5</sup> <https://www.lionelfroidure.com/zone-de-confort-dapprentissage-et-de-panique/>

<sup>6</sup> <https://didapro.me/2016/02/15/sortir-de-sa-zone-de-confort-2/>

---

"17'31 Aluna : Mais oui, avec du coton." ( pour la fabrication de la moufle )

"18'25 Aluna : On peut faire les déguisements à la maison."

"19'11 Luis : Les fabriquer."

"19'26 Jules : Avec la machine à coudre."

"19'34 Balthazar : On va les construire avec du coton comme la moufle."

"19' 55 Agathe: Il faudrait des jambes et la tête. "

"20'05 Agathe : Les yeux, le corps."

"20'23 Agathe : Euh du carton !"

"21'14 Agathe et aluna : Tout l'animal."

On observe des prises de parole spontanées et nombreuses. Les enfants ont fait preuve d'imagination et ont été force de propositions. Parfois réalistes, parfois irréalistes, les idées des uns et des autres ont permis d'avancer dans la recherche jusqu'à trouver une solution. Le problème posé semble avoir suscité de l'intérêt et de la curiosité invitant l'émergence de la motivation que l'on constate par le nombre de prises de parole que j'ai dû réguler. La remarque suivante souligne la motivation de l'élève par la projection qu'il en fait:

"21'20 Elèves : Moi je veux faire souris."

Cela montre ce que l'hypothèse 2 supposait, le projet n'a de sens que si l'élève s'en empare et se l'approprie. La dévolution du projet a lieu, le projet que j'ai réfléchi devient notre projet, à travers lequel les enfants se projettent.

La seconde partie de l'hypothèse 1 concerne ma zone de confort et le fait d'en sortir à travers la proposition du projet. Pour mesurer ce que la perte de contrôle m'apportait et pour apprécier l'effet de ce challenge, j'ai écrit ce que je ressentais. Cela m'a aidé à comprendre mes émotions et à les contrôler pour ne pas paniquer. Voici un court extrait de mon carnet de bord.

---

**Avant la séance:** pas de peur ni de crainte, je me laisse porter car je sais que les enfants sont pleins de ressources. Je m'attends à ce qu'Aluna me propose de jouer les animaux en fabriquant des masques puisqu'elle est venue en présenter un en période 2. Ça me reconforte, je suis certaine qu'elle va le proposer. J'espère qu'ils vont être attentifs pour être force de proposition.

**Pendant la séance:** Wahou, c'était une chouette séance. Ils étaient à l'écoute et montraient de l'intérêt. J'ai adoré. Par contre, j'ai ressenti de la frustration en fin de séance. Ce que je pensais qui arriverait n'est pas arrivé. Ils m'ont surpris par la pertinence de certaines propositions : "Jules : avec la machine à coudre." Les enfants ont proposé des solutions qui n'étaient pas toujours réalisables mais pertinentes. Malgré un étayage pour les amener à la construction d'un masque je ne les ai pas amenés jusqu'à là. Ce n'est pas grave, c'était le but, lâcher prise. Mais est-ce réalisable un déguisement entier en carton ?

**Après la séance:** Nous allons devoir nous poser la question ensemble de la faisabilité. Il faut que je les amène à réfléchir autrement. Je commence à ressentir un stress. J'aimerais que ce projet prenne forme pour la prochaine visite mais il repose sur les enfants, ils doivent être acteurs. A moi de prévoir une autre séance? Ils doivent se rendre compte qu'un déguisement entier ne leur permettrait pas de bouger correctement pour aller dans la moufle. Ce challenge me pousse à réfléchir, vite et je l'espère bien. Le challenge, je le ressens bien, je ne peux pas anticiper, c'est vraiment inhabituel.

Comme l'hypothèse le suggérait, sortir de ma zone de confort m'a amenée à récolter des propositions que je n'avais pas envisagées. Sur le carnet de bord, l'article "Après la séance" montre bien l'adaptation dont j'allais devoir faire preuve pour programmer des séances adaptées aux propositions de mes élèves. Notamment, prévoir une séance qui montrerait aux enfants qu'un déguisement entier fait de carton ne permettrait pas de jouer la moufle. Malgré ma réflexion sur le projet, cet élément n'était pas prévu.



---

Le déroulement de cette première séance me permet de valider l'hypothèse 1.

## 2.2 - La moufle : comprendre le conte et ses enjeux pour favoriser les apprentissages

Cependant, pour sortir de sa zone de confort, il faut être à l'aise avec les outils que l'on utilise. Dans le cadre de cet écrit, j'ai choisi la version de La moufle, conte traditionnel russe, dont les auteurs sont Florence Desnouveaux et Cécile Hudrisier. Il s'agit d'un conte en randonnée qui est une structure particulière répétitive et cumulative. Cela permet de rendre l'histoire plus dynamique et vivante tout en favorisant sa mémorisation. Il s'agit d'un récit court énumératif qui met en scène plusieurs personnages qui sont des animaux. Ces animaux cherchent un abri pour se protéger du froid. Les personnages qui viennent s'entasser dans la moufle arrivent du plus petit au plus grand: c'est un conte d'accumulation par amplification. Dans la version choisie, la chute de l'histoire a lieu lorsque le plus gros animal, l'ours, essaie d'entrer dans la moufle. Elle éclate lorsque l'ours tente "de faire entrer de bout de sa queue". Le conte humoristique est composé de mouvements aller sans retour. Les personnages s'accumulent dans la moufle et l'ours la craque marquant la chute et la fin du conte sur un ton humoristique. Bien qu'il y ait une logique au sein de la chute : c'est le plus gros animal qui fait éclater la moufle; il paraît important de relever l'irréalité des faits : une moufle ne peut accueillir d'aussi gros animaux, ce n'est pas la petite queue de l'ours qui devrait faire éclater la moufle mais bien l'ours lui-même ou les personnages précédents. Selon Suzy Platiel, ethnolinguiste spécialiste du conte, le message de ce conte est : il faut savoir dire non<sup>7</sup>.

C'est un album qui demande au lecteur une intonation par personnage, de jouer avec les bruits et avec les voix. Il doit théâtraliser l'histoire en la lisant. Ce jeu avec les personnages peut être évolutif pour permettre aux enfants de s'approprier les personnages et d'investir leur caractère. Lire et conter ne

---

<sup>7</sup> <https://www.unesorcieremadit.fr/analyse-partagee-dun-conte-la-moufle/>

---

sont pas les mêmes verbes et se différencient par leur définition. La lecture est bien liée au support et à la manière de dynamiser par la voix et les gestes ce qui est écrit. Le fait de conter ne s'attache pas nécessairement au support. Le conteur connaît bien son sujet, il est capable de faire vivre l'histoire en l'adaptant à de multiples facteurs : âge du public, attention du public, lieu ou temps dont on dispose... Dans le cadre du projet, je serai lectrice, malgré une bonne connaissance du récit, je m'attache au support pour créer ma séquence.

Pour relever le challenge que je me fixe afin de grandir professionnellement, j'ai fait un choix. Le projet que je souhaite soumettre à mes élèves concerne la mise en scène de l'album. La moufle est un album qui regroupe plusieurs avantages : l'action de plusieurs personnages, l'action additive qui permet à chaque personnage de s'exprimer tour à tour, la présence d'un objet commun: la moufle qui permet de rassembler les personnages, un lexique simple, la mise en voix que l'on peut intensifier selon le personnage que l'on incarne.

Avant de réfléchir avec mes élèves, je souhaitais introduire l'album sans la mise en projet. J'avais besoin de recueillir leurs premières représentations après une lecture sans images afin de fixer leur attention sur le texte lu et entendu. Le but était de les investir dans l'écoute de l'album pour créer une première accroche. De ce fait, les enfants ont commencé à s'approprier les personnages et l'objet commun : la moufle. Puis, deux activités ont été proposées en ateliers tournants :

- Atelier 1 : reconnaître et trier les animaux présent dans l'album.
- Atelier 2 : dessiner une moufle "comme on pense". Le tapuscrit (annexe II) montre la mise en commun de cet atelier ainsi que sa pertinence pour modifier les représentations initiales des enfants.

"O'17 Jessica : Alors, toute à l'heure on avait parlé de dessin. Il y en a un qui ressemblait à ça."

---

J'insiste sur le dessin en le montrant. Puis je l'accroche au tableau pour que tous les enfants assis dans le coin regroupement le voient.

"0'24 Jessica : Aluna pense qu'une moufle ça ressemble à ça (je pose au tableau). Il y a un enfant qui pense qu'une moufle ça ressemble à quelque chose un peu comme ça (montre le deuxième dessin et je l'accroche au tableau), un peu comme ça et puis il y a aussi plein d'enfants qui ne savent pas trop à quoi ça ressemble une moufle alors ils ont juste dessiné comme ils pensaient. Par exemple, ici Emma, elle ne savait pas trop ce que c'était une moufle alors elle a juste dessiné un bonhomme comme ça. Maintenant, on va aller voir dans le livre à quoi ça ressemble une moufle. On va aller voir si ça ressemble à ça ou bien à ça ou bien à ça. Je montre les productions à chaque "ça"). Je vais enlever la feuille (feuille qui cachait la page de garde). La moufle. Est-ce que vous la voyez sur la page ? Qui peut me dire où il voit une moufle? Elle est tout en haut ou tout en bas ?"

Je continue la mise en commun en mettant en tension quatre représentations récoltées parmi les dessins. Le silence est total, les enfants sont très attentifs à ce qui se passe, ils n'interviennent pas, sont à l'écoute et s'apprêtent à découvrir ce qu'est une moufle. J'ai récolté un seul dessin qui ressemble à ce qu'est une moufle, celui d'Aluna. Je reprends la parole pour montrer la moufle de l'album.

"2'13 Jessica : Très bien. Une moufle, c'est comme ça. Aluna avait raison. Une moufle ça se met autour de la main. Mais ça ne va pas autour de chaque doigt, ça va autour de tous ces doigts là et autour du pouce ( je passe mes doigts autour de ma main puis de mon pouce pour que les enfants visualisent). J'en ai trouvé une, quelqu'un m'en a prêté une toute à l'heure et c'est Clemence. Clemence est-ce que tu veux bien qu'on montre aux autres enfants ce que c'est des moufles ? "

---

Je montre la moufle sur l'album, peut être que cela aurait pu être fait par un élève mais les enfants sont toujours concentrés. Ainsi, j'explique ce que c'est, je prends une craie et j'en dessine une en me servant de la forme de ma main pour que les enfants visualisent. Enfin, je demande à Clemence d'intervenir pour montrer ses moufles. Les enfants peuvent les toucher et passent par la fonction kinesthésique ce qui permet de fixer la représentation.

L'introduction de la séquence montre ma réflexion. Je ne souhaitais pas soumettre le projet d'emblée. Il me semblait important de créer de l'attente et de la curiosité. Cacher la première de couverture et ne pas montrer les images provoquaient de la concentration et de l'écoute. Je cherchais à accentuer l'investissement de chacun dans la découverte de ce nouvel album. De plus, les enfants savaient qu'il fallait bien écouter pour pouvoir effectuer les activités qui suivaient, implicitement ils étaient déjà mis en projet. Pour pouvoir faire sens, l'atelier dessiner une moufle était lié à une mise en commun collective qui montrait les différentes représentations de celle-ci. La séance devait définir la moufle, ce qu'elle est, pour que chacun s'approprie et adapte sa représentation afin de lever le premier obstacle de compréhension. Finalement, ma réflexion en amont de la première séance a mis en évidence la nécessité de lever les obstacles de compréhension pour que la mise en projet prenne sens auprès des élèves et qu'elle soit adaptée à leurs compétences (H3).

Ce qui aurait pu être fait pour accentuer les apprentissages et la compréhension du conte :

- Montrer dès cette mise en commun l'absurdité du récit : ces animaux ne peuvent pas entrer dans une moufle, en s'appuyant sur la moufle de Clémence (2'50 à l'annexe II).

- 
- De mon côté, mieux approcher les enjeux didactiques de l'album pour percevoir tous les messages de l'album afin de favoriser une réelle compréhension.

La découverte de l'album a permis aux enfants de s'investir, elle a suscité de la motivation par l'absence d'images que j'ai maintenue jusqu'à l'introduction du projet.

### 2.3 - Dérouler le tapis rouge à la pédagogie de projet pour s'impliquer et enrôler les élèves

Pour investir le concept de pédagogie de projet, j'ai utilisé mes cours de master et lu le document eduscol " L'apprentissage par projet : de la recherche" rédigé par Catherine Reverdy<sup>8</sup>. Le projet pédagogique est de plus en plus cité comme l'exemple à suivre pour accroître la motivation des enfants tout en développant des compétences transversales. Il demande un travail important de la part de l'enseignant tant en amont que durant le projet. Mais qu'est ce qu'un projet au juste ? Le document définit le projet comme la projection d'un travail sur un temps plus ou moins long qui vise un objectif nécessitant de planifier des actions pour y parvenir.

A l'école, le projet demande d'être adapté aux compétences et besoins des élèves pour qu'ils puissent être acteurs de leurs apprentissages. L'action permet la motivation, elle enclenche un cercle vertueux qui mène à développer la motivation intrinsèque par la réussite mais l'action permet surtout d'apprendre, c'est le "learning by doing" de Dewey. L'expérience est le fruit des apprentissages; passer par le problème et sa résolution permet à l'élève de concevoir l'apprentissage de manière implicite.

---

<sup>8</sup>EDUSCOL.FR, L'apprentissage par projet : de la recherche, Catherine Reverdy, mai-juin 2013 < <https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr.sti/files/ressources/techniques/5180/5180-186-p46.pdf> >

---

Comment mettre en place un projet ? Même si l'élève doit être acteur, le professeur des écoles est là pour guider et permet de garder le cap vers la réalisation du "produit final". Le projet demande une planification claire de la part du professeur des écoles pour parvenir à son terme. Il demande une réelle implication de sa part pour envisager différentes manières de parvenir à la production finale. Cela demande aussi au professeur des écoles de créer des situations problèmes qui suscitent des apprentissages tout en restant accessibles aux élèves. Le projet implique un travail de coopération puisqu'il concerne tous les enfants et que le but est commun.

-> La mise en pratique. Pour illustrer la pédagogie de projet et mettre en lumière la nécessité de laisser les enfants s'en emparer, je vais procéder à l'analyse d'une vidéo. Cette vidéo a été tournée en classe lors de la mise en projet ( annexe II). J'ai effectué une lecture découverte de la moufle avant de procéder à l'instauration d'une situation problème qui a favorisé la motivation et l'action des enfants. La projection sur un produit final dépendait des réponses apportées par les élèves au cours de cette séance. Tous les enfants étaient réunis au coin regroupement, chacun pouvait s'exprimer pour émettre des suppositions. Celles que nous avons retenues étaient les suivantes :

- construire une **grosse** moufle pour aller se cacher dedans, idée d'Aluna et de Balthazar,
- fabriquer les animaux en faisant un déguisement ( avec du carton ou la machine à coudre), idées d'Aluna, Jules, Luis et Agathe.

Les propositions émises sont pertinentes, elles montrent l'investissement de quelques élèves mais beaucoup sont restés en marge lors de l'échange. Cela montre que ces élèves ont saisi le problème en tentant d'y répondre par des propositions. Les élèves s'approprient le problème comme le supposait l'hypothèse 4. C'est l'ébauche du projet.

Je devais enrôler les élève restés en marge pour que ce soit le projet de tous, notamment au cours des activités liées au projet.

---

Suite à cette séance, en début de mois de janvier, je n'avais pas construit ma programmation, donc je l'ai travaillée pour organiser les ateliers autour du projet jusqu'à la fin de la période (H1).

Finalement, le projet est l'aboutissement d'un travail conséquent entrepris par les élèves qui leur demande de passer par divers obstacles provoquant des situations d'apprentissage. Pour ce faire, le professeur des écoles doit être force de motivation et rappeler le fil conducteur du projet. Il ne faut pas hésiter à effectuer des "rétroactions régulières et progressives" pour que les élèves puissent s'apercevoir du chemin parcouru. L'enseignant endosse différents rôles : "entraîneur, animateur, motivateur, évaluateur". Cela peut être effrayant mais aussi motivant, il s'agit d'un exercice professionnel différent et profitable à tout un chacun.

Mise en pratique : Le projet est régulièrement rappelé et des activités viennent se greffer autour de celui-ci pour en renforcer la pertinence. Chaque semaine, nous avons travaillé autour de l'album et nous avons construit la carte d'identité d'un animal présent dans la moufle. Travailler autour des personnages permet aux enfants d'acquérir des connaissances pour mieux interpréter son personnage.

<b>L'animal de la semaine</b>	<b>Activités pour travailler le produit final</b>
Semaine 2 : la souris	<ul style="list-style-type: none"><li>• Lecture de l'album avec phrases à compléter.</li><li>• Séance de langage avec les PS pour apprendre le vocabulaire de l'album.</li></ul>
Semaine 3 : le lièvre	<ul style="list-style-type: none"><li>• Début des travaux pour fabriquer son masque : le peindre avec une seule couleur.</li><li>• Premières lectures avec marottes. Je lis et je fais vivre les marottes.</li></ul>

Semaine 4 : le renard	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Images séquentielles pour ordonner chronologiquement les événements de l'histoire.</li> <li>• Premiers essais de construction de moufles en papier.</li> <li>• Lectures avec marottes animées par les enfants.</li> </ul>
Semaine 5 : le sanglier	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une autre solution pour la moufle, écrire un mot aux parents pour demander un grand tissu rouge.</li> <li>• Finir de décorer son masque.</li> <li>• Lire l'album en laissant la place aux enfants. Je laisse un enfant (qui endosse le rôle d'un personnage) dire sa réplique.</li> </ul>
Semaine 6 : l'ours	<ul style="list-style-type: none"> <li>• S'entraîner à jouer la moufle avec le masque et la moufle géante.</li> </ul>
Semaine 7	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jouer la moufle face caméra avec le masque et la moufle géante.</li> </ul>

Tout au long de la période, nous avons travaillé avec la moufle. J'ai parfois eu l'impression de m'égarer et de me retrouver plus dans un thème, en travaillant avec les éléments de la moufle dans plusieurs disciplines sans nécessairement s'attacher au projet : travailler avec des pions et des moufles pour acquérir le nombre 3 par exemple, que dans un projet mais le produit final épouse les exigences de la pédagogie de projet. Le produit final a permis à presque tous les enfants (beaucoup d'absences en cette période) de s'exprimer avec plus ou moins d'assurance. L'élaboration du projet a connu des heurts mais je suis restée concentrée sur les besoins de mes élèves et sur la nécessité de les rendre acteurs. A travers les vidéos de chaque groupe, le projet final est réussi. Chaque enfant tient son rôle (acteur ou spectateur), dit ses répliques, entre en scène au bon moment. Plus que de la participation, ils sont acteurs dans le produit final qu'ils ont aimé partager avec leurs parents. Vous trouverez les vidéos des enfants sur le portfolio



---

dans l'onglet 3 : CC7 - Maitriser la langue française à des fins de communication.

#### 2.4 - Assurer l'action dans les apprentissages en autorisant les chutes

Au long de mes études, on n'a cessé de me répéter "les élèves doivent être acteurs de leurs apprentissages". Après avoir grandi dans une école où j'étais plutôt passive qu'active, j'ai découvert à travers mes stages l'importance de l'action et de l'expérience. Afin de mettre en mot ce concept, j'ai procédé à deux lectures. Je m'appuierai sur celles-ci pour formuler ce que l'élève acteur représente et ce que le professeur des écoles se doit d'être pour permettre aux enfants d'endosser ce rôle.

Le document Elève acteur de ses apprentissage de Mathilde Monteux et Manon Lescauwaet<sup>9</sup> reprend divers auteurs marquants du XIX et XX ème siècle. Nous comprenons d'abord grâce à Piaget que le constructivisme passe par l'action de l'enfant sur son environnement. Il doit être actif en expérimentant, cherchant des solutions, en formulant des hypothèses, en se confrontant aux problèmes afin de les résoudre. Il s'agit de faire pour apprendre, pour apprendre à "réfléchir et à penser". Le second auteur dont il est question est Maria Montessori. Grâce à sa pédagogie, qui demande l'individualisation de l'enseignement, le professeur des écoles cultive l'envie d'apprendre auprès de ses élèves par la découverte et la recherche à hauteur du niveau de l'enfant.

Le document Pour une pédagogie de la construction de compétences<sup>10</sup> tiré du site de l'académie de Nantes définit ce qu'est un élève acteur et ce qu'est un professeur des écoles favorisant l'action. Un élève est acteur à partir du

---

<sup>9</sup> [https://atelier-canope-84.canoprof.fr/eleve/ESPE/Podcasts\\_pour\\_votre\\_crpe/res/09-Eleve\\_acteur\\_de\\_ses\\_apprentissages.pdf](https://atelier-canope-84.canoprof.fr/eleve/ESPE/Podcasts_pour_votre_crpe/res/09-Eleve_acteur_de_ses_apprentissages.pdf)

<sup>10</sup> [https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/enov2a1p3evainle-brun\\_1332154393086.pdf](https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/enov2a1p3evainle-brun_1332154393086.pdf)

---

moment où il choisit le chemin à emprunter pour résoudre un problème donné. Il peut investiguer, chercher, tâtonner. Plusieurs manières de faire lui sont offertes pour y parvenir. Pour que l'élève soit acteur, il doit être capable " de planifier la stratégie à mobiliser pour parvenir au but qu'il s'est fixé." La posture d'acteur demande à l'élève d'être auto-déterminé pour parvenir à son but. L'activité est porteuse de sens puisqu'elle fait lien entre l'action et le but poursuivi. Lorsque l'élève est mis en position d'acteur c'est lui même qui définit sa construction de compétences et le sens qu'il y donne. Etre auto-déterminé permet l'émergence de la motivation. En parallèle à la posture d'acteur, le professeur des écoles joue son rôle et tient les ficelles. Pour que les apprentissages portent du sens et que l'élève soit acteur, le professeur des écoles doit avoir réfléchi aux tâches proposées. Elles doivent être complexes et compter plusieurs opérations afin de résoudre le problème. Elles doivent aussi mobiliser des compétences inscrites dans les programmes pour entrer dans le champ de l'Ecole. La tâche impose un objectif mais plusieurs démarches. Cependant, pour que l'élève soit acteur et motivé, l'enseignant doit différencier le travail. Ainsi, le professeur des écoles fait en sorte de positionner les élèves comme acteurs de leurs apprentissages. Il communique avec eux pour qu'ils s'emparent du problème et qu'ils se projettent.

Suite aux propositions des enfants, j'ai planifié des activités pour permettre la construction du produit final. Je propose ci-dessous une analyse d'activités ayant permis aux élèves d'être acteurs de leurs apprentissages.

La construction de la moufle a posé problème lors de son élaboration. Les enfants ont essayé et se sont trompés pour parvenir à une solution tangible. Je vais décrire les étapes qui les ont guidés à la construction d'une moufle adaptée. Les enfants étaient acteurs dans la construction de la moufle. Dès la séance de mise en projet, ce sont eux qui ont décidé de construire une **grande** moufle. Mais le mot grand a engendré quelques résistances. C'est ce qui entre dans l'hypothèse 2 : donner la parole aux enfants favorise des réponses spontanées et l'émergence de représentations. Le mot **grand** me

---

paraissait évident. S'appuyer sur les enfants, acteurs du projet, m'a montré que mon évidence n'était pas celle des enfants. Ainsi, je me suis adaptée et j'ai proposé différentes activités pour qu'ils parviennent à trouver une solution sur la taille de la moufle.

Etape 1,

- activité proposée : construire une moufle à partir d'une grande maquette que les enfants avaient choisie. Maquette en papier découpée dans une feuille A3.
- l'enfant acteur : les enfants ont décidé de la décorer autrement qu'avec du rouge pour que ce soit la leur. Puisqu'ils ont choisi de la décorer eux-mêmes, j'ai soumis une contrainte : la décorer comme on veut mais avec des graphismes. Ainsi, ils choisissaient le graphisme et la couleur qu'ils souhaitaient.
- la tâche complexe : construire sa propre moufle en respectant la contrainte.

Etape 2 :

- activité proposée : mise en commun et présentation des moufles.
- l'enfant acteur : prise de parole pour exposer son travail et le décrire. Les enfants se sont aperçus que les moufles n'étaient pas assez grandes.
- la tâche complexe : s'apercevoir que la taille de la moufle n'est pas suffisamment grande.

Etape 3 :

- activité proposée : trouver une solution pour choisir une taille de moufle assez grande pour 5 enfants
- l'enfant acteur : en petit groupe de 5, les enfants doivent réfléchir et proposer des solutions au problème posé ( matériel proposé : fil et cerceaux )
- tâche complexe : trouver une manière de mesurer la place qu'il faut pour contenir 5 enfants.

---

Les enfants étaient acteurs et auteurs dans la recherche d'une solution pour construire la moufle. Ce sont eux qui ont proposé sa construction. Avec ma contribution, ils ont commencé leurs travaux et se sont aperçus que les moufles produites étaient trop petites. J'ai soumis un problème de "taille" en leur demandant comment nous pouvions construire une moufle pour 5 enfants. Les enfants étaient guidés et coachés lors de cette séance mais ils sont parvenus à trouver l'idée du tissu seuls. Finalement, les enfants ont testé pour voir qu'ils se trompaient. Je me suis autorisée à perdre du temps pour tester et désapprouver. Cela a permis aux enfants d'apprendre, apprendre à se tromper, apprendre à réessayer, apprendre à persévérer et apprendre des notions que nous n'aurions pas investies si les enfants n'avaient pas été mis dans cette position. Par exemple : estimer la place qu'il faut pour 5 enfants est une approche mathématique de mesure qui n'était pas prévue dans ma programmation mais qui s'y est immiscée parce que la résolution du problème le nécessitait.

---

## Conclusion

Je permets à mes élèves d'acquérir un savoir, mais j'apprends aussi mon métier, n'apprend-t-on pas en essayant et en se trompant ? C'est pourquoi, il est nécessaire que j'ose, que j'essaie, que je me trompe et que je refasse pour réussir. Les hypothèses émises en début de travail ont toutes été validées. Le travail personnel que j'ai effectué en amont de la classe m'a permis de m'approprier le support choisi. J'ai envisagé l'introduction de la mise en projet pour que les enfants puissent lever les premiers obstacles tout en permettant les prémices d'une motivation grandissante. Durant cette phase, les modalités et supports mis en place ont accordé aux enfants la place d'auteurs et d'acteurs du projet. Les propositions qui m'ont été soumises montraient l'appropriation que se faisaient les élèves du projet. La séquence a connu des obstacles que je n'avais pas envisagés et que je devais lever pour que les enfants puissent continuer de développer leurs compétences. Je suis sortie de ma zone de confort en dérogeant à la programmation initialement prévue, en adaptant mes séances aux besoins de mes élèves et en m'appuyant davantage sur leurs apports pour répondre à nos problématiques ( la taille de la moufle, comment jouer les personnages). Finalement, rendre acteurs les élèves, c'est apprendre à s'effacer et à vivre de leurs propositions. Il ne s'agit pas d'anticiper toute une période et tout le travail possible sur l'album choisi mais de se laisser aller, d'écouter les propositions des élèves pour pouvoir réagir et ajuster son travail. Ecouter et rebondir sur des remarques permettra peut être d'envisager le travail comme le professeur ne l'aurait pas fait. Laisser aux enfants leur place dans la construction de leurs savoirs sans nécessairement intervenir. C'est ce que je comprends de mon expériences et c'est ce que je souhaite perpétuer dans ma classe.

---

## Bibliographie

Ouvrage en ligne :

AFNOR	<ul style="list-style-type: none"><li>- Association Une sorcière m'a dit, Analyse partagée d'un conte : la moufle [en ligne] [consulté 16 mars 2021]. Disponible à l'adresse suivante : <a href="https://www.unesorcieremadit.fr/analyse-partagee-dun-conte-la-moufle/">https://www.unesorcieremadit.fr/analyse-partagee-dun-conte-la-moufle/</a></li><li>- BOUDREAUULT Henri, Sortir de sa zone de confort [en ligne] publié le 15 février 2016 [consulté 09 mars 2021]. Disponible à l'adresse suivante : <a href="https://didapro.me/2016/02/15/sortir-de-sa-zone-de-confort-2/">https://didapro.me/2016/02/15/sortir-de-sa-zone-de-confort-2/</a></li><li>- EDUCATION.GOUV, La Loi pour une Ecole de la Confiance. [en ligne] Journal Officiel du 28 juillet 2019. {consulté le 01 décembre 2020}. Disponible sur le site Education.gouv à l'adresse suivante : <a href="https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474">https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474</a></li><li>- EVAÏN Delphine et LEBRUN Bernard, Pour une pédagogie de la construction de compétences [en ligne] E-nov eps de janvier 2012. {consulté le 16 mars 2021}. Disponible sur le site pédagogie.ac-nantes à l'adresse suivante : <a href="https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/enov2a1p3evainlebrun_1332154393086.pdf">https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/enov2a1p3evainlebrun_1332154393086.pdf</a></li><li>- FROIDURE Lionel, Zone de confort, d'apprentissage et de panique [en ligne] publié le 9 septembre 2015 [consulté 09 mars 2021]. Disponible à l'adresse suivante : <a href="https://www.lionelfroidure.com/zone-de-confort-dapprentissage-et-de-panique/">https://www.lionelfroidure.com/zone-de-confort-dapprentissage-et-de-panique/</a></li><li>- LESCRAUWAET Manon et MONTEUX mathilde, Elève acteur de ses apprentissages [en ligne] publié le 13 février 2018 [consulté 16 mars 2021]. Disponible sur le site Canopé à l'adresse suivante : <a href="https://atelier-canope-84.canoprof.fr/eleve/ESPE/Podcasts_pour_votre_crpe/res/09-Eleve_acteur_de_ses_apprentissages.pdf">https://atelier-canope-84.canoprof.fr/eleve/ESPE/Podcasts_pour_votre_crpe/res/09-Eleve_acteur_de_ses_apprentissages.pdf</a></li><li>- Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Programme du cycle 1 en vigueur à la rentrée 2020 [en ligne] D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020 {consulté le 09 mars 2021}. Disponible sur le site Eduscol à l'adresse suivante : <a href="https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf">https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf</a></li><li>- REVERDY Catherine, L'apprentissage par projet : de la recherche. [en ligne] publié les mai 2013 [consulté le 16 mars 2021]. Disponible à l'adresse suivante : <a href="https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr.sti/files/ressources/techniques/5180/5180-186-p46.pdf">https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr.sti/files/ressources/techniques/5180/5180-186-p46.pdf</a></li></ul>
-------	--

---

## Annexes

---

### Annexe I : extrait vidéo filmé par Françoise le 19 novembre 2020, durée : 2'21"

00'00 Jessica : on va faire des ateliers, les mêmes qu'hier, alors je pense que certains qui ont fait les ateliers hier vont pouvoir nous expliquer ce qu'il faut faire. est ce que des moyens peuvent expliquer?

00'15 E1 : Maitresse, regarde.

00'17 E2 : Maitresse, je m'est fait mal.

00'19 Jessica : On va laisser Thibault, il ne dérange personne.

00'24 E3 : Maitresse regarde.

00'25 Jessica : Qu'est ce que vous avez fait hier ? Avec cette feuille les coques ou les bernard l'hermite ? Oui, Emma, tu veux nous expliquer ?

00'35 E1 : Oui, mhm, on a fait de la peinture.

00'36 E5: THIBAULT

00'39 Jessica : Vous avez fait de la peinture. Thibault tu laisses le tableau tranquille **s'il te plait**. Attendez. Non Luis, Luis. On a fait de la peinture, mais comment Luis ? Comment Luis vous avez fait de la peinture ? Explique nous. Qu'est ce que vous avez fait comme formes ? ( Thibault se déplace jusqu'à moi avec une étiquette prénom qui était rangée dans la maison des absents). Tu la laisses là où elle était. Des ronds. Alors montrez moi ce que c'est un rond avec vos mains. Oh je ne vois pas de ronds partout, Neela il est où ton rond ?

1'17 E5 : et même des grands et des petits.

1'17 E6 : Il est là mon rond à moi.

1'18 Jessica : Oui, il est très beau. Très bien, Un tout petit. ( Je fais un rond avec mes doigts pour montrer aussi). Très bien, Jules, tu veux bien t'asseoir **s'il te plait**. Alors, on regarde tous le rond. Un rond, vous avez fait des ronds autour de la feuille. Mais est-ce que vous savez ce que c'est comme feuille ? Non Luis, je veux que tu restes assis. Luis je veux que tu restes assis **s'il te plait**.

1'54 Luis : Je montre les trucs.

1'55 Jessica : Je vais les montrer mais tu viens t'asseoir (mon regard reste fixé sur l'enfant jusqu'à ce qu'il revienne s'asseoir). Luis nous dit qu'il y avait des instruments pour faire les ronds.

2'06 E5 : En fait, Thibault il touche au tableau.

---

2'15 Jessica : Je crois que Thibault va peut être aller s'asseoir ailleurs, je crois que tu déranges tes copains Thibault.

2'20 E6 : et , et , et les copines.



---

Annexe II : extrait vidéo filmé le 5 janvier 2021, durée :  
25'18"

0'17 Jessica : Alors, toute à l'heure on avait parlé de dessin. Il y en a un qui ressemblait à ça.

0'23 Aluna : C'est moi.

0'24 Jessica : Aluna pense qu'une moufle ça ressemble à ça (je pose au tableau). Il y a un enfant qui pense qu'une moufle ça ressemble à quelque chose un peu comme ça (montre le deuxième dessin et je l'accroche au tableau), un peu comme ça et puis il y a aussi plein d'enfants qui ne savent pas trop à quoi ça ressemble une moufle alors ils ont juste dessiné comme ils pensaient. Par exemple, ici Emma, elle ne savait pas trop ce que c'était une moufle alors elle a juste dessiné un bonhomme comme ça. Maintenant, on va aller voir dans le livre à quoi ça ressemble une moufle. On va aller voir si ça ressemble à ça ou bien à ça ou bien à ça. Je montre les productions à chaque "ça"). Je vais enlever la feuille (feuille qui cachait la page de garde). La moufle. Est-ce que vous la voyez sur la page ? Qui peut me dire où il voit une moufle? Elle est tout en haut ou tout en bas ?

2'04 Elèves : tout en bas.

2'05 Jessica : Sofia ?

2'06 Sofia : tout en bas.

2'07 Jessica : tout en bas ici ?

2'10 Elèves : Non. Tout en bas ici ( avec mon doigt qui pointe la moufle).

2'13 Jessica : Très bien. Une moufle, c'est comme ça. Aluna avait raison. Une moufle ça se met autour de la main. Mais ça ne va pas autour de chaque doigt, ça va autour de tous ces doigts là et autour du pouce ( je passe un doigt autour de des quatre doigts collés puis autour de mon pouce pour que les enfants visualisent). J'en ai trouvé une, quelqu'un m'en a prêté une toute à l'heure et c'est Clemence. Clemence est-ce que tu veux bien qu'on montre aux autres enfants ce que c'est des moufles ?

2'50 Clemence : oui.

---

2'51 Jessica : Alors tu vas les montrer, tu montres par là, moi je montre par là. C'est comme ça des moufles, regardez, on met tous les doigts ici et le pouce ici et ça tient chaud. C'est donc ça une moufle. Elles ont l'air très chaudes en plus tes moufles Clemence. Vous avez vu les enfants ? Tu vas aller les mettre avec tes affaires. Et nous, on va se préparer à écouter le livre en regardant les images cette fois. Alors cette fois on va lire, je vais vous le lire et je vais vous montrer les images.

3'56 Evan : Et tu nous montreras les petits bonhommes?

4'00 Jessica : Et nous allons mettre les petits bonhommes avec leurs noms dessous. J'ai les étiquettes pour leur prénom. Ils y sont tous ne vous inquiétez pas. On les mettra au fur et à mesure, et à la fin, à la fin on va essayer de trouver une solution parce que moi j'aimerais bien qu'on fasse comme une pièce de théâtre. Qu'on arrive à faire l'album en le jouant. En jouant...

4'28 Aluna : Il va falloir faire tout pareil qu'ils font.

4'31 Jessica : Bah oui, mais il faudra que qui fasse tout ce qu'ils font ?

4'35 Aluna : Tout le monde.

4'36 Jessica : Oui les enfants de la classe. Il va falloir que vous fassiez les animaux.

4'44 Aluna : Il y en aura en double parce qu'on est plein.

4'48 Jessica : C'est vrai. Et bien on va essayer de trouver une solution, d'accord ?

4'53 Aluna : On trouvera peut être une solution.

4'55 Jessica : Est-ce que tout le monde est revenu ? Attention je commence.

Lecture de l'album entier avec présentation des images et des personnages de 4'55 à 16'50.

16'50" Jessica : Je vais vous demander comment est-ce qu'on pourrait faire un spectacle avec la moufle ? Est-ce que vous auriez des idées pour faire les personnages ?

17'03" Aluna : On peut en faire en double.

---

17'06 Jessica : Alors, il faudra sans doute les faire en double mais comment est-ce qu'on pourrait faire ? Balthazar, tu avais une idée ?

17'17 Balthazar : Il nous manque une moufle.

17'26 Jessica : Alors, il nous manque une moufle. Mais nous, on pourrait peut-être en construire une ?

17'31 Aluna : Mais oui, avec du coton.

17'34 Jessica : D'accord, on pourrait construire une moufle (j'écris au tableau) avec du coton.

17'46 Eleve : Une grosse.

17'47 Jessica : Alors, une grosse, pourquoi une grosse ?

17'50 Aluna : Parce que y aura plein d'enfants.

17'53 Jessica : Ah, vous allez aller dans la moufle ?

17'54 Eleve : Oui !

17'56 Jessica : D'accord. Alors, donc vous irez vous cacher dans la moufle ? (j'écris se cacher dans la moufle)

18'04 Elevés : Oui.

18'20 Jessica : Mais comment vous pourriez être déguisé en ces personnages ?

18'25 Aluna : On peut faire les déguisements à la maison.

18'47 Jessica : Ahah, on ferme sa bouche, on met les mains entre les jambes et on écoute. Comment, comment on pourrait faire pour faire les animaux alors ? Qui vont dans la moufle ?

19'11 Luis : Les fabriquer.

19'12 Jessica : Les fabriquer ? Et comment on pourrait faire pour les fabriquer ? Qu'est ce qu'on pourrait faire ?

19'19 Eleves : (Chahut).

19'21 Jessica : Alors attendez, Roxanne elle aimerait les fabriquer (j'écris au tableau). Comment ? Comment on va les fabriquer ?

19'26 Jules : Avec la machine à coudre.

19'28 Jessica : Avec la machine à coudre, olala ça va être compliqué peut-être. Est-ce qu'il y aurait une autre solution pour se déguiser en animal ?

---

19'34 Balthazar : On va les construire avec du coton comme la moufle.

19'43 Jessica : D'accord on peut l'écrire. Alors, fabriquer les animaux avec du coton.

19' 55 Agathe: Il faudrait des jambes et la tête.

20'00 Jessica : Coton ou couture. Alors oui, on fera les yeux. D'accord.

20'05 Agathe : Les yeux, le corps.

20'07 Jessica : Oui, aluna.

20'08 Aluna : Aussi on a des aiguilles ceux qui n'ont pas de machines à coudre ils ont qu'à faire avec des aiguilles.

20'17 Jessica : Je crois que la couture ce sera peut être compliqué. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire avec du carton ou du papier ?

20'23 Agathe : Euh du carton !

20'24 Jessica : Et comment on pourrait faire ?

20'28 Agathe : Et bah on pourrait faire les yeux

20'31 Eleves : Trouer

20'32 Jessica : Ah trouer les yeux ? Pour regarder dedans ?

20'36 Agathe : Non pour faire un vrai déguisement.

20'40 Jessica : D'accord donc, il faudrait faire un vrai déguisement, trouer les yeux.

20'44 Agathe : Et avec du carton.

20'47 Balthazar : En fait tu veux dire qu'on va devoir faire un trou dedans.

20'51 Jessica : Oui. Des déguisements avec du carton. Je crois que c'est une bonne idée, on pourrait peut être faire ça en classe.

21'06 Agathe : Oui.

21'07 Jessica : Mais alors, sur le carton on dessinera tout l'animal ou juste le visage ?

21'14 Agathe et aluna : Tout l'animal.

21'15 Jessica : Entier ?

21'16 Aluna : Bah oui.

21'18 Jessica : D'accord.

21'20 Elèves : Moi je veux faire souris.

---

21'45 Jessica : On verra qui fera quel animal. Alors on va construire une moufle avec du coton pour aller se cacher dedans et on va fabriquer les animaux en faisant un déguisement avec du carton et le corps en entier. C'est ça que l'on va faire ? On va essayer de faire cela pour montrer aux papas et aux mamans. On filmera pour leur envoyer, d'accord. Alors je vais écrire : pour faire un spectacle pour les papas et les mamans. Et voilà.